



HAL
open science

La leçon d'écriture et la violence de la lettre: de la généalogie de la déconstruction à l'instrument politiquement excluant de l'écriture inclusive

Albert Doja

► **To cite this version:**

Albert Doja. La leçon d'écriture et la violence de la lettre: de la généalogie de la déconstruction à l'instrument politiquement excluant de l'écriture inclusive. Emmanuelle Hénin; Xavier-Laurent Salvador; Pierre-Henri Tavoillot. *Après la Déconstruction: L'Université au défi des nouvelles idéologies*, Odile Jacob, pp.52-62, 2023, 978-2-4150-0322-7. halshs-03525715

HAL Id: halshs-03525715

<https://shs.hal.science/halshs-03525715v1>

Submitted on 8 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de
Emmanuelle Hénin,
Xavier-Laurent Salvador
Pierre-Henri Tavoillot

ACTES DU COLLOQUE

Après la déconstruction

L'université au défi des idéologies



**Odile
Jacob**

Sous la direction d'Emmanuelle Hénin,
avec Xavier-Laurent Salvador
et Pierre-Henri Tavoillot

Après la déconstruction

L'université au défi
des nouvelles idéologies

Actes du colloque organisé en Sorbonne
les 7 et 8 janvier 2022
par l'Observatoire du décolonialisme
et le Collège de Philosophie



ISBN: 978-2-4150-0322-7

*La leçon d'écriture
et la violence de la lettre :
de la généalogie de la déconstruction
à l'instrument politiquement
excluant de l'écriture inclusive*

Albert d oja

Pendant plusieurs semaines, le journal *Le Monde* et d'autres médias généralistes comme *Mediapart* et *Libération* ont publié plusieurs articles contre le colloque tenu à la Sorbonne les 7 et 8 janvier 2022. La rédaction du *Monde* admet que certaines chroniques ou tribunes par Jean-Baptiste Fressoz ou François Dubet ont pu donner l'impression d'un acharnement¹, alors que d'autres comme Jacob Rogozinski, Élisabeth Roudinesco ou Emmanuel Faye sont visiblement de mauvaise foi. Sous couvert de démonstrations savantes de la notion de déconstruction, il s'agit littéralement d'insultes savantes contre un mouvement de pensée potentiellement respectable qui consiste précisément à proposer des « ressorts » de « reconstruction après la déconstruction ».

La *Grammatologie* de Jacques Derrida est considérée comme le texte fondateur du déconstructionnisme. Dans ce texte, Derrida a fait valoir que tout au long de la tradition philosophique occidentale, l'écriture est considérée comme une simple forme dérivée, comme une « chute » de la « présence totale » de la parole². Alors qu'il a voulu déconstruire cette position logocentrique, qu'il affirmait apparaître chez plusieurs penseurs comme Ferdinand de Saussure ou Jean-Jacques Rousseau, Derrida attaque principalement Claude Lévi-Strauss et son modèle de structuralisme, qui ont dominé la scène intellectuelle parisienne dans les années 1960. Dans cette critique, beaucoup trop lue, Derrida affirme avoir montré les faiblesses et contradictions supposées dans l'interprétation de l'écriture de la part de Lévi-Strauss et sa caractérisation de

la société moderne industrielle par la pathologie de la communication écrite.

Il y a environ quinze ans, j'ai revisité la lecture déjà classique de d errida concernant la notion d'écriture de Lévi-Strauss, et j'ai plaidé contre la plupart des commentateurs et critiques postmodernes que cette lecture influente a fausement interprété l'enjeu scientifique et la mission humaniste de Lévi-Strauss³. En particulier, d errida a mal évalué la vraie contribution théorique et épistémologique de Lévi-Strauss à la connaissance générale. En revanche, cette attaque fut exemplaire et influente au sens où elle a rassemblé tous les éléments didactiques essentiels du sophisme et du pédantisme qu'on retrouve dans le tournant déconstructionniste. Dans une certaine mesure, sa ligne de critique semble moins un argument audacieux contre la théorie de Lévi-Strauss qu'une imposture intellectuelle, reposant sur les idées reçues de l'idéologie dogmatique antistructurale et amplifiée par la couverture médiatique excessive d'une critique très souvent non fondée.

La scène de l'écriture

Dans le célèbre chapitre des *Tristes tropiques* sur la « Leçon d'écriture », Lévi-Strauss a décrit l'irruption violente de l'écriture dans la société Nambikwara⁴. Lorsque le chef des Nambikwara parodiait grossièrement l'acte d'écriture, en imitant l'ethnographe prenant ses notes, c'était pour découvrir en même temps sa fonction de subjugation.

L'écriture avait donc fait son apparition chez les Nambikwara ; mais non point, comme on aurait pu l'imaginer, au terme d'un apprentissage laborieux. Son symbole avait été emprunté, tandis que sa réalité demeurait étrangère. Et cela, en vue d'une fin sociologique plutôt qu'intellectuelle. Il ne s'agissait pas de connaître, de retenir ou de comprendre, mais d'accroître le prestige et l'autorité d'un individu – ou d'une fonction – aux dépens d'autrui⁵.

La « leçon d'écriture » est devenue la cible de la « violence de la lettre » de d errida dans sa *Grammatologie*⁶, une lecture classique avec un verbiage non moins classique, qui a souligné à longueur de pages la dimension rhétorique et narrative de l'épisode d'écriture dans les *Tristes tropiques* de Lévi-Strauss. En effet, d errida a attaché une grande importance à

la moindre disproportion alléguée entre les certitudes factuelles et leurs réexamens interprétatifs, et a prétendu révéler n'importe quelles incohérences et contradictions supposées de Lévi-Strauss. Le style de d errida, dans ce cas comme dans d'autres, est très rhétorique, compliqué par un penchant pour une formulation paradoxale et diverses formes de jeux de mots souvent volontaires, ce qui ne révèle rien de plus que l'exubérance réelle de sa propre logorrhée et de sa logomachie. Son premier mérite, et sans aucun doute le seul qui explique l'influence considérable de la déconstruction dans le domaine des études critiques littéraires, est d'être très sensible à la qualité littéraire du texte de Lévi-Strauss, de souligner la manière dont l'argument de Lévi-Strauss dépendait de la construction d'un récit et de la performance d'un drame.

Avant tout, d errida a voulu montrer comment la théorie de l'écriture est apparemment démontrée et justifiée, mais avant son énonciation réelle. En effet, le chef Nambikwara a utilisé l'écriture sans connaître l'origine réelle de la vraie écriture qui aurait naturellement évolué au fil du temps dans un espace social et culturel donné, ni la manière dont elle fonctionne, ni le contenu qu'elle signifie. Selon d errida, le fait d'imiter sans comprendre est une représentation tronquée et caricaturale de l'utilisation de l'écriture, qui semble « ouvrir et couvrir tout l'espace dans lequel Lévi-Strauss va maintenant penser l'écriture⁷ ». Pour d errida, c'est le seul moyen qui permet à Lévi-Strauss de démontrer le but de l'écriture comme étant politique et non théorique, c'est-à-dire « en vue d'une fin sociologique plutôt qu'intellectuelle⁸ ».

Compte tenu de l'expérience ethnographique de la société Nambikwara propre à Lévi-Strauss, il n'est pas exagéré de considérer que la violation primaire dans l'incident de l'écriture est une sorte d'exploitation, un instrument déterminant plutôt qu'une utilisation intellectuelle de l'écriture, qui est tournée vers une sinistre manipulation des autres. Cependant, dans le village Nambikwara, les fortes têtes étaient tout de même les plus sages. « Ceux qui se désolidarisèrent de leur chef après qu'il eut essayé de jouer la carte de la civilisation comprenaient confusément que l'écriture et la perfidie pénétraient chez eux de concert⁹. »

Ainsi, ceux qui se sont séparés du groupe ont dû fonctionner comme une sorte de mécanisme d'autocorrection, par un réflexe quasi automatique, qui a déjoué la transgression du chef. Avec une prévoyance inhabituelle et un don d'anticipation, ils ont vu leur chef

comme implicitement assimilé à la civilisation qui avait été directement ou indirectement la cause des malheurs de son peuple. En tant que tel, ce chef est devenu absolument essentiel et potentiellement une menace pour l'économie politique de la société Nambikwara¹⁰. Pour Lévi-Strauss, la conclusion justifiée fut la punition de l'hubris du chef par la perte de son pouvoir.

Cependant, la critique de d errida est formulée contre Lévi-Strauss et sa caractérisation des Nambikwara, dont le niveau de développement culturel est comparé à celui des populations du Néolithique, comme un « peuple sans écriture ». L'hypothèse de Lévi-Strauss selon laquelle la culture néolithique ne possédait pas de système d'écriture est fondée sur une conception singulièrement étroite et limitée de l'écriture, c'est-à-dire, selon d errida, sur l'écriture occidentale alphabétique et phonétique, qui est seulement un des multiples systèmes possibles de notation. Les Nambikwara n'écrivent pas de la même manière que l'ethnographe dans son bloc-notes, puisqu'ils ne possèdent visiblement pas un système de notation phonétique, mais Lévi-Strauss est trop prompt, selon d errida, à qualifier ce peuple d'« illettré ».

L'interprétation théorique de l'écriture par Lévi-Strauss semble à d errida indûment restrictive, résultant d'une conception limitée. Pour lui, c'est la différence couramment admise entre langage et écriture, l'extériorité rigoureuse de l'une à l'autre, qui permet d'abord de maintenir la distinction entre peuples disposant de l'écriture et peuples sans écriture. C'est ce qui aurait permis ensuite à Lévi-Strauss, selon d errida, « de considérer le passage de la parole à l'écriture comme un saut, comme le franchissement instantané d'une ligne de discontinuité, passage d'un langage pleinement oral, pur de toute écriture, c'est-à-dire pur, innocent, à un langage s'adjoignant sa représentation graphique comme un signifiant accessoire d'un type nouveau, ouvrant une technique d'oppression¹¹ ».

Selon d errida, Lévi-Strauss avait besoin de ce concept épigénétique de l'écriture pour que le thème du mal et de l'exploitation survenant avec la graphie fût bien le thème d'une surprise et d'un accident affectant du dehors et comme par hasard la pureté d'un langage innocent. « L'idéal qui sous-tend en profondeur cette philosophie de l'écriture, c'est donc l'image d'une communauté immédiatement présente à elle-même, sans différence, communauté de parole dans laquelle tous les membres sont à portée d'allocution¹². » Ce modèle de petite communauté à structure

« cristalline », tout entière présente à soi, rassemblée dans son propre voisinage, pour d errida, est sans doute rousseauiste¹³.

L'argument central

Le correctif de d errida à la dichotomie entre espace interne et externe impliquant l'innocence et la corruption, la proximité et l'aliénation, l'authenticité et l'artifice, ainsi que d'autres oppositions similaires, consiste à suggérer que la corruption, l'aliénation et l'artifice sont déjà au travail dans le système, qu'ils font partie du système et qu'ils sont inhérents à sa dynamique, mais qu'ils sont projetés en dehors du système décrit. Ce qui devrait en effet être considéré comme originaire d'un système et comme essentiel à sa persistance et même à son existence, ici l'écriture et la violence, est considéré comme un complément inessentiel et même dangereux. Une opposition binaire est donc posée entre un noyau ou une origine pure et intérieure, prétendument dans le langage et la voix, et la médiation extérieure de ce noyau ou cette origine à travers l'écriture.

Or, la distinction de d errida entre le langage et l'écriture est inutile et son opposition au logocentrisme n'est que beaucoup de bruit pour rien. de toute évidence, d errida oublie ici que le principe fondamental de l'analyse structurale est de rendre compte du fait même de la différence ou des systèmes de différences et non des moyens ou des médiums, qu'ils soient logocentriques ou grammatocentriques, dans lesquels la différence est elle-même actualisée. La signification, et donc la violence, pour rappeler une phrase célèbre, « est cette différence qui fait la différence¹⁴ », peu importe comment elle est définie, décrite ou inscrite, que ce soit dans le langage, l'écriture, la dénomination, le code génétique, les chaînes d'information, les circuits cybernétiques, les récits mythiques ou les objets cosmiques. Qu'une différence significative puisse devenir violente est simplement une exemplification de l'argument de Lévi-Strauss selon lequel cette possibilité découle de l'appartenance à un système de différences.

Autrement dit, on pourra facilement poser un modèle de violence fondé autant sur l'écriture que sur le langage. Le pouvoir illocutoire des actes de langage, démontré par la philosophie analytique¹⁵, pourrait parfaitement illustrer une telle violence du langage. Il n'y a pas de violence sans langage, non pas parce que les actes de violence ne seraient

que des mots, mais parce que la relation essentielle entre la violence et le langage est un acte performatif. Le processus différentiel par lequel la violence est instituée doit nécessairement avoir un mot qui prétend simplement s'y référer, mais en réalité, son coup de force performatif est de discriminer.

Les « astuces et combines » de Derrida

Malgré la contradiction évidente avec la maîtrise intellectuelle institutionnalisée légitimant l'écriture sur les récits parlés localement, qui seront découverts plus tard par d'autres théoriciens postmodernes¹⁶, c'est exactement au point de sa « matrice théorique » que la « farce philosophique » de Derrida se transforme en un grotesque postmoderne. Sa lecture des *Tristes tropiques* de Lévi-Strauss semble en effet résumer tout ce qui fait exactement le déconstructionnisme des littérateurs critiques et qui se réduit à la préoccupation personnelle d'un dandy intellectuel parisien ordinaire. Toute sa logorrhée tarabiscotée rappelle effectivement ces fausses célébrités que la scène parisienne ne pouvait produire que pour l'exportation. En dernière analyse, par son désir de déconstruire la métaphysique, Derrida a construit sans aucun doute une scolastique arrogante, qui s'est transformée en une désinformation et en une imposture délibérées que non seulement l'ignorance, mais une certaine idée de la grandeur « autoprésente » dans le monde universitaire, pouvaient permettre.

Notamment, les philosophes analytiques ont tendance à mépriser ce qu'ils considèrent comme les tendances « textualisantes » des théories critiques littéraires, qui, de leur point de vue, dissolvent les problèmes philosophiques majeurs tels que la vérité, la référence, voire la signification, dans une solution opaque de métaphysique obscure et de charabia postmoderne. Plusieurs d'entre eux partagent ce point de vue et considèrent Derrida comme le grand prêtre de l'irrationalisme, de l'obscurantisme, du sophisme et du pédantisme postmodernes¹⁷. Ils dénoncent ouvertement le déconstructionnisme pour son manque de méthodologie, comme une philosophie relativiste qui n'est rien de plus qu'un « obscurantisme terroriste¹⁸ », une « supercherie cryptée¹⁹ », un « charabia de mauvais goût²⁰ », une « chute obscurcie de la philosophie²¹ », ou une « virtuosité verbale revêtue d'un jargon néomarxiste²² ».

Une occasion spectaculaire fut la « Lettre ouverte contre Derrida recevant un doctorat honorifique de l'Université de Cambridge » publiée dans le *London Times* le 9 mai 1992 et signée par les philosophes de Cambridge et d'autres établissements réputés. « Aux yeux des philosophes travaillant dans des départements de philosophie de premier plan dans le monde », les travaux de Derrida « ne répondent pas aux normes de clarté et de rigueur acceptables » ; sa philosophie est décrite comme étant composée d'« astuces » et de « combines » ; et « s'il a fait quelques affirmations cohérentes, elles sont toujours fausses ou triviales » et ne se composent « que d'attaques semi-intelligibles contre les valeurs de la raison, de la vérité et de la connaissance »²³.

Selon John Searle, Michel Foucault aurait caractérisé le style de Derrida d'« obscurantisme terroriste ». Dans les termes où Searle a rapporté les mots de Foucault, « Derrida écrit si obscurément que vous ne pouvez pas comprendre exactement ce qu'il dit, c'est la partie obscurantisme, puis quand vous le critiquez, il peut toujours dire, *vous m'avez mal compris, vous êtes idiot* ; et c'est la partie terrorisme²⁴ ». Nous pourrions écarter ces propos comme un commérage typique d'un magazine de masse, le condamner comme violent ou impropre à un débat académique²⁵, mais c'est une description exacte de la stratégie des diatribes de Derrida. John Searle a systématiquement dénoncé « son faible niveau d'argumentation philosophique, l'obscurantisme délibéré de sa prose, ses revendications extrêmement exagérées et la volonté constante de donner l'apparence d'une profondeur en faisant des affirmations qui semblent paradoxales, mais en fin d'analyse se révèlent souvent stupides ou triviales²⁶ ». Dans son chapitre sur Derrida, intitulé « De la théorie ironique aux allusions privées », Richard Rorty a également soutenu que Derrida utilise délibérément des mots qui ne peuvent pas être définis ou des mots précédemment définis dans des contextes suffisamment divers pour rendre la compréhension impossible, de sorte que le lecteur ne puisse jamais être capable de contextualiser le soi littéraire de Derrida²⁷.

Pour une tradition philosophique qui se félicite de « sa clarté et sa rigueur », les valeurs menacées par les « astuces et combines » de Derrida sont intimement liées à la fonction référentielle comme l'essence même du langage. Ces philosophes font peu de cas des travaux de Derrida, en partie parce qu'ils estiment qu'il a abandonné l'idée même que le langage pourrait se rapporter au monde. Une telle vision du langage n'est pas

seulement fausse et conceptuellement confuse, mais aussi moralement répugnante, risquant de perdre complètement de vue l'humanité et la moralité. L'ésotérisme croissant qui se dégage de la verbosité de Derrida est à mille lieues du rôle du philosophe, dont le premier devoir est de penser, et qui est donc jugé principalement sur la qualité de ses pensées, et non sur la facilité avec laquelle il enchaîne ses pensées dans une séquence logorrhéique.

Les tristes tropes du déconstructionnisme

Les « tristes tropes » des postmodernistes ont retrouvé dans l'empirisme et l'historicisme une problématique candide et bien connue, principalement au moyen d'une appropriation largement non critique de la critique littéraire et d'une attitude dédaigneuse à l'égard de l'analyse scientifique²⁸. À bien des égards, la « déconstruction » de Derrida est devenue une technique de lecture tellement courante que le mot « déconstruction » se rencontre désormais dans les magazines populaires et même dans les publicités des grands quotidiens. Greffée à partir d'un ensemble d'enquêtes philosophiques européennes sur le terrain des nouvelles critiques américaines, la déconstruction a d'abord été regardée comme un phénomène américain plus que français. Elle est souvent perçue même en Europe comme une conception américaine de théorèmes, un discours ou une école, qui s'est diffusée comme une invention profondément américaine. Non seulement parce que la déconstruction est « quelque chose » d'américain, mais aussi parce que seule l'Amérique considère ce type de déconstruction comme « quelque chose ». En d'autres termes, ce n'est pas seulement en Amérique que se trouve quelque chose comme la déconstruction, mais l'Amérique est devenue elle-même la déconstruction de l'Europe²⁹.

Ainsi, le concept de déconstruction, qui fut à l'origine intellectuelle de la vague du politiquement correct qui a envahi les universités américaines dans les années 1980 et qui aujourd'hui prend la forme extrême du wokisme et de la *cancel culture*, est également en train de prendre sa place, comme aux États-Unis, dans le langage ordinaire en France. Il s'est déjà introduit dans la vie privée si l'on croit une militante écoféministe qui vit avec un « homme déconstruit³⁰ ». Il n'est guère surprenant, dans ces conditions, que les théories de Derrida aient pris pied en particulier

dans les départements de littérature et d'études culturelles sur des sujets sectionnés et intersectionnels, tandis que la contribution scientifique et épistémologique de Lévi-Strauss n'est pas reconnue à sa juste valeur, en particulier dans l'anthropologie postmoderniste.

Implications contemporaines

La méthode de Lévi-Strauss fut scientifiquement et politiquement cohérente dans tous ses aspects, aussi bien dans le discernement éthique des pathologies politiques et idéologiques de la société moderne que dans l'analyse structurale des structures de parenté ou des réseaux mythologiques. Elle est désormais scientifiquement démontrée encore récemment par validation mathématique et elle s'est illustrée dans plusieurs travaux récents portant sur les simulations des systèmes complexes de la réalité sociale du monde moderne³¹. À titre d'exemple, mes propres travaux ont démontré sa validité dans des domaines aussi variés que les transformations identitaires en Europe ou l'instrumentalisation politique des viols de masse en sus de leur dimension criminelle lors de guerres en ex-Yougoslavie³².

En l'occurrence, on pourrait soutenir que l'une des conséquences actuelles de l'interprétation de l'écriture par Lévi-Strauss serait, par exemple, l'imposition de l'écriture inclusive, qui semble coïncider de la même manière avec la hiérarchisation et l'exclusion, ou toute autre impasse d'une société « surchauffée » par la violence de parler et d'écrire au nom de supposées minorités discriminées et opprimées. Comme la singerie de l'écriture chez les Nambikwara, pour paraphraser librement Lévi-Strauss, l'écriture inclusive a fait également son apparition parmi nous, mais elle est utilisée comme un symbole et pour un objectif politique plutôt qu'orthographique, tandis que sa réalité référentielle demeure hors de propos. Il ne s'agit pas d'acquérir et de maintenir un savoir, mais plutôt d'appuyer les revendications de certaines franges minoritaires aux dépens de la majorité³³.

Il n'est pas surprenant qu'un certain nombre de critiques aient déjà suggéré que le postmodernisme en anthropologie, par exemple, ne fournit aucun nouveau développement théorique, si ce n'est la scolastique arrogante et la désinformation délibérée de *derrida*³⁴. Malgré son ostentation de radicalisme politique et intellectuel, l'anthropologie postmoderne est

dans certaines de ses hypothèses une entreprise déprimante et réactionnaire. Elle peut être perçue comme une menace plus importante quand les débats sont situés dans le contexte intellectuel de la lutte pour la hiérarchie académique³⁵. Dans ce cas, les préoccupations scientifiques sont progressivement déconstruites au nom d'une position désespérément recherchée dans la « condition postmoderne » de la division intellectuelle du travail.

Dans la situation actuelle, la vieille critique du logocentrisme par Derrida pourrait nous inciter à croire que, comme l'écriture, un certain nombre de concepts endémiques du mal et de l'exploitation, tels que le sexisme, le racisme et le colonialisme, sont au travail dans le système. Ils font partie du système et sont inhérents à sa dynamique, mais le système est censé les projeter délibérément en dehors de lui-même. Ils sont systémiques, dira-t-on aujourd'hui. Ainsi, la culture woke ou éveillée de l'écriture inclusive et des théories et pratiques de genre fournit à nouveau une voie au signifiant flottant de la spéculation philosophique. Elle va de pair avec le décolonialisme, le racialisme, l'indigénisme, l'islamo-gauchisme et l'écoféminisme, ou tout autre fondamentalisme à n'importe quelle intersection d'une société « refroidie » par les mythologies du déconstructionnisme. Tout cet ensemble voudrait s'imposer comme un dogme moral qui met en danger l'esprit critique et la capacité intellectuelle de comprendre le monde d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'une critique innocente, mais d'une guerre de culture d'annulation, alimentée par une tentative politiquement woke ou éveillée afin d'ignorer, de contester et finalement de rejeter et d'effacer le savoir constructif plus large du projet anthropologique, analytique et scientifique. Or, ce projet scientifique, qui est déjà préfiguré chez Lévi-Strauss et qui s'illustre de façon exemplaire dans l'inspiration scientifique portant sur les simulations des systèmes complexes de la réalité sociale, nous indique précisément une piste bien tracée pour nous permettre de reconstruire de nouvelles cultures de connaissance.

-
1. « S'intéresser au mouvement woke n'est pas forcément y adhérer », « Le Monde vous répond », *Le Monde*, 11 février 2022 (https://www.lemonde.fr/blog-mediateur/article/2022/02/11/le-monde-vous-repond-s-interesser-au-mouvement-woke-n-est-pas-forcement-y-adherer_6113321_1666848.html).
 2. J. Derrida, *De la grammatologie*, Minuit, 1967.
 3. A. D'Almeida, « The kind of writing : Anthropology and the rhetorical reproduction of post-modernism », *Critique of Anthropology*, 2006, 26 (2), p. 157-180.
 4. C. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Plon, 1973.
 5. *Ibid.*, p. 341-342.

6. J. Derrida, *De la grammatologie*, op. cit., p. 149-234.
7. Ibid., p. 185-185.
8. C. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, op. cit., p. 342.
9. Ibid., p. 345.
10. C. Johnson, *Claude Lévi-Strauss. The Formative Years*, Cambridge University Press, 2003, p. 141.
11. J. d errida, *De la grammatologie*, op. cit., p. 176.
12. Ibid., p. 197.
13. Ibid., p. 200.
14. G. Bateson, *Steps to an Ecology of Mind*, Chandler, 1972, p. 272.
15. J. Austin, *How to do Things with Words*, Clarendon Press, 1962.
16. voir J.-F. Lyotard, *La Condition post-moderne : rapport sur le savoir*, Minuit, 1979.
17. voir d . Schalkwyk, « "What's in a name ?" d errida, apartheid, and the logic of the proper name », *Language Sciences*, 2000, 22 (2), p. 167-191.
18. J. Searle, « The world turned upside down », *The New York Review of Books*, octobre 1983.
19. J. Searle, "Literary Theory and its Discontents." *New Literary History*, 1994, 25 (3), p. 637-667.
20. J.-M. Ellis, *Against Deconstruction*, Princeton University Press, 1989.
21. r . Garcia, *Le Désert de la critique : déconstruction et politique*, L'Échappée, 2015.
22. M. Brown, *A Rationalist Critique of Deconstruction : Demystifying Poststructuralism and Derrida's Science of the Non*, Culture-Anarchy, 2017.
23. B. Smith, « Open letter against d errida receiving an honorary doctorate from Cambridge University », *The Times*, 9 mai 1992.
24. J. Searle, « The world turned upside down, Paris », art. cit.
25. J. d errida, « Afterword : Toward an ethic of discussion », *Limited Inc*, Northwestern University Press, 1988, p. 158, n° 12.
26. J. Searle, « An exchange on deconstruction », *The New York Review*, février 1984.
27. voir r . r orty, *Contingency, Irony, and Solidarity*, Cambridge University Press, 1989, p. 122-138.
28. N. Polier, W. r oseberry, « Tristes tropes : Post-modern anthropologists encounter the other and discover themselves », *Economy and Society*, 1989, 18 (2), p. 245-264.
29. voir A. Haverkamp, *Deconstruction is/in America*, New York University Press, 1995.
30. L. Ferry, « Mme r ousseau, d errida et la "déconstruction" », *Le Figaro*, 11 novembre 2021, p. 17.
31. A. d oja, « Lévi-Strauss's heroic anthropology facing contemporary problems of the modern world », *Reviews in Anthropology*, 2020 ; A. Doja, L. Capocchi, J-F. Santucci, « Challenges to Test and r eitalize Claude Lévi-Strauss Transformational Methodology », *Big Data & Society* 8, 2021. <https://doi.org/10.1177/20539517211037862>.
32. voir A. d oja, « Politics of mass rapes in ethnic conflict : A morphodynamics of raw madness and cooked evil », *Crime, Law and Social Change*, 2019, 71, p. 541-580.
33. C. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, op. cit., p. 341-342.
34. S. Sangren, « r hetoric and the authority of ethnography : "Postmodernism" and the social reproduction of texts », *Current Anthropology*, 1988, 29 (3), p. 405-435 ; N. Polier, W. r oseberry, « Tristes tropes : Post-modern anthropologists encounter the other and discover themselves », art. cit. ; J. Spencer, « Anthropology as a kind of writing », *Man*, 1989, 24 (1), p. 145-164 ; A. d oja, « The kind of writing », art. cit.
35. A. d oja, « The predicament of heroic anthropology », *Anthropology Today*, 2006, 22 (3), p. 18-22.

Les auteurs

Parmi l'abondante production de chacun des auteurs, seuls sont mentionnés les ouvrages en lien direct avec le sujet du colloque.

Gilbert Abergel, président du Comité laïcité et républicain.

Florence Bergeaud-Blackler, anthropologue chargée de recherche au CNRS, membre du Groupe sociétés, religions, laïcités de l'EPHE. Elle a publié *L'Islam. Ce qu'il faut savoir* (2016) ; *Le Marché halal ou l'invention d'une tradition* (2017) ; *Le Frérisme et ses réseaux* (2023).

Sami Biasoni, docteur en philosophie et essayiste. Il a publié *Français malgré eux. Racistes, décolonialistes, indigénistes : ceux qui veulent déconstruire la France* (avec A.-S. Nogaret, 2019) et *Malaise dans la langue française* (dir., 2022).

Andreas Bikfalvi, professeur de biologie cellulaire et moléculaire à l'université de Bordeaux et directeur de l'équipe « Biologie tumorale et vasculaire » à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (U1312-Br IC).

Jean-Michel Blanquer, professeur de droit public à l'université Panthéon-Assas, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

Jean-François Braunstein, professeur émérite de philosophie à l'université Panthéon-Sorbonne, spécialisé notamment dans la philosophie des sciences. Il a publié *La Philosophie devenue folle. Le genre, l'animal, la mort* (2018) et *La Religion woke* (2022).

Pascal Bruckner, romancier, essayiste et éditeur, chargé d'enseignement à Sciences Po Paris. Il a publié *Le Sanglot de l'homme blanc. Tiers-monde,*

culpabilité, haine de soi (2002) et *Un coupable presque parfait. La construction du bouc émissaire blanc* (2020).

Bruno Chaouat, professeur de littérature française à l'Université du Minnesota. Il a publié *L'Homme trans. Variations sur un préfixe* (2019).

Joseph Ciccolini, professeur de pharmacocinétique à l'université d'Aix-Marseille, praticien hospitalier.

Charles Coutel, professeur émérite en philosophie du droit à l'université d'Artois, auteur de *Pour une République laïque et sociale* (2021).

Jérôme Delaplanche, historien de l'art, Phd, Hdr, ancien chargé de mission pour l'histoire de l'art à la villa Médicis, chef du département de la programmation au Centre des monuments nationaux.

Éric Deschavanne, professeur de philosophie, coanimateur du Collège de Philosophie.

Raphaël Doan, ancien élève de l'ENS et de l'ENA. Il a publié *Quand Rome inventait le populisme* (2019) et *Le Rêve de l'assimilation. De la Grèce antique à nos jours* (2021).

Albert Doja, professeur d'anthropologie à l'université de Lille. Il a publié plusieurs articles de fond sur l'imposture postmoderniste et le caractère foncièrement politique de la religion, dont « The kind of writing : Anthropology and the rhetorical reproduction of postmodernism », *Critique of Anthropologie* (2006), et « The political appeal of religion : A new awareness of what is missing », *Implicit Religion* (2022).

Luc Ferry, professeur de philosophie émérite, ministre de l'Éducation nationale, de la recherche, de la Jeunesse et de l'Enseignement supérieur.

Samuel Fitoussi, diplômé de HEC Paris et de l'Université de Cambridge, rédacteur de *La Gazette de l'étudiant*.

Alexandre Gady, professeur d'histoire de l'art moderne à Sorbonne Université.

Xavier Gorce, dessinateur de presse et illustrateur.

Yana Grinshpun, maître de conférences en sciences du langage à l'université Sorbonne Nouvelle, spécialiste des discours médiatiques. Elle a publié *La Fabrique des discours propagandistes contemporains : comment et pourquoi ça marche* (2023) et avec Jean Szlamowicz *Le Langage et ses leurre. Discours et dérives du post-modernisme* (2021).

Gilles J. Guglielmi, professeur de droit public à l'université Panthéon-Assas.

Claude Habib, professeur émérite de littérature française à l'université Sorbonne Nouvelle. Elle a publié *Le Consentement amoureux* (1998) et *La Question trans* (2021).

Hubert Heckmann, maître de conférences en langue et littérature françaises du Moyen Âge à l'université de Rouen. Il a publié *Cancel ! De la culture de la censure à l'effacement de la culture* (2022).

Nathalie Heinich, sociologue, spécialiste de sociologie de l'art et des valeurs, directrice de recherches au CNRS (EHESS). Elle a publié *Ce que le militantisme fait à la recherche* (2021) et *Oser l'universalisme* (2021).

Emmanuelle Hénin, professeur de littérature comparée à Sorbonne Université, coorganisatrice du colloque « Après la déconstruction » les 7 et 8 janvier 2022.

Philippe d'Iribarne, économiste et anthropologue, directeur de recherche émérite au CNRS. Il a publié *L'Islam devant la démocratie* (2013) et *Islamophobie. Intoxication idéologique* (2019).

Pierre Jourde, professeur émérite des universités en littérature française, écrivain. Il a publié une quarantaine d'ouvrages, dont *La Tyrannie vertueuse* (2022), et dirigé l'édition de Huysmans dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (2019).

Jacques Julliard, historien, essayiste et éditorialiste (*Le Nouvel Observateur*, *Marianne*, *Le Figaro*), auteur de *Comment la gauche a déposé son bilan* (2022).

Sergiu Klainerman, chaire Eugene Higgins en mathématiques, Princeton University.

Catherine Kintzler, professeur honoraire de philosophie générale et esthétique à l'université de Lille. Elle a publié, outre de nombreux ouvrages sur l'opéra, *Penser la laïcité* (2014).

Claire Koç, journaliste, a publié *Claire, le prénom de la honte* (2021).

Marcel Kuntz, biologiste, spécialiste de biotechnologie et du postmodernisme décliné en science, directeur de recherche au CNRS.

Arnaud Lacheret, *associate professor* à la Skema Business School – université Côte d'Azur. Il a publié *Les Territoires gagnés de la République ?* (2019) ;

La femme est l'avenir du Golfe. Ce que la modernité arabe dit de nous (2020) ; *Femmes, musulmanes, cadres. Une intégration à la française* (2021).

Claire Laux, maître de conférences Hdr en histoire contemporaine à l'université de Bordeaux-III, spécialiste en histoire maritime, histoire des îles du Pacifique, histoire coloniale et postcoloniale.

Anne-Marie Le Pourhiet, professeur émérite de droit public de l'université Rennes-I. Elle a publié *Langues et constitutions* (2004).

Bérénice Levet, docteur en philosophie, universitaire et essayiste. Elle a publié *La Théorie du genre ou le monde rêvé des anges* (2014) ; *Le Crépuscule des idoles progressistes* (2017), *Libérons-nous du féminisme* (2018), *L'Écologie ou l'ivresse de la table rase* (2022), *Le Courage de la dissidence. L'esprit français contre le wokisme* (2022).

Pierre Manent, directeur d'études émérite à l'EHESS, auteur de *Situation de la France* (2015) et de *La Loi naturelle et les droits de l'homme* (2018).

Bruno Moysan, chargé de cours en musicologie à l'université Paris-Sorbonne, membre de l'IreMus et du Program Council de l'Institut national Frédéric Chopin (Pologne).

Nicolas Meeùs, professeur émérite de musicologie à Sorbonne Université, spécialiste d'analyse musicale et d'histoire de la théorie musicale.

Rémi Pellet, professeur de droit public à l'université Paris-Cité.

Pascal Perrineau, professeur émérite à Sciences Po, spécialiste de science politique ; auteur de *La Démocratie de l'entre-soi* (2017), *Le Populisme* (2021).

Helen Pluckrose, écrivaine, fondatrice du groupe Counterweight contre l'idéologie de la justice sociale. Elle a publié avec James Lindsay *Le Triomphe des impostures intellectuelles. Comment les théories sur l'identité, le genre, la race gangrènent l'université et nuisent à la société* (2021).

François Rastier, sémanticien, directeur de recherche honoraire au CNr S. Initiateur du collectif La reconstruction, il a publié *Heidegger, Messie antisémite* (2018) et *Exterminations et littérature* (2019).

Olivier Rey, mathématicien et philosophe, chargé de recherche au CNr S, auteur de *Leurre et malheur du transhumanisme* (2018, prix Jacques-Ellul).

Bernard Rougier, professeur de sociologie à l'université Sorbonne Nouvelle, spécialiste de sociologie et politologie du monde arabe ; auteur

de *Le Jihad au quotidien* (2004), *Qu'est-ce que le salafisme ?* (2008), *Comment vaincre l'islamisme* (2022), éditeur de *Les Territoires conquis de l'islamisme* (2020).

Xavier-Laurent Salvador, maître de conférences Hd r à l'université Paris-XIII, directeur de l'Observatoire du décolonialisme et coorganisateur du colloque « Après la déconstruction ». Il a publié *Petit manuel à l'usage des parents d'un enfant woke* (2022), et avec Jean Szlamowicz *Le Sexe et la Langue* (2018).

Dominique Schnapper, sociologue et politologue, directrice d'études émérite à l'EHESS, membre honoraire du Conseil constitutionnel, présidente du Conseil des sages de la laïcité. Elle a publié *Qu'est-ce que la citoyenneté ?* (2000), *La Communauté des citoyens* (1994, rééd. 2003), *L'Esprit démocratique des lois* (2014), *De la démocratie en France. République, nation, laïcité* (2017) et *La Citoyenneté à l'épreuve. La démocratie et les juifs* (2018).

Alain Seksig, inspecteur d'académie honoraire, secrétaire général du Conseil des sages de la laïcité. Il a publié avec Paul-François Paoli *L'École face à l'obscurantisme religieux. Le rapport Obin* (2006).

Jean Szlamowicz, professeur des universités, linguiste et traducteur. Il a publié *Le Sexe et la Langue* (2018), *Les Moutons de la pensée* (2022) et, avec Yana Grinshpun, *Le Genre grammatical et l'écriture inclusive en français* (2021) et *Crises langagières. Discours et dérives du postmodernisme* (2022). Il dirige la collection « Le point sur les idées » aux Éditions Intervalles.

Pierre-André Taguieff, philosophe, politiste et historien des idées, directeur de recherche au CNr S. Il a publié dernièrement : *L'Imposture décoloniale. Science imaginaire et pseudo-antiracisme* (2020), *Liaisons dangereuses. Islamo-nazisme, islamogauchisme* (2021), *L'Antiracisme devenu fou. Le « racisme systémique » et autres fables* (2021), *Sortir de l'antisémitisme ? Le philo-sémitisme en question* (2022), *Le Retour de la décadence. Penser l'époque postprogressiste* (2022), *Pourquoi déconstruire ?* (2022).

Carole Talon-Hugon, professeur en esthétique et philosophie de l'art à Sorbonne Université. Elle a publié *L'Art sous contrôle* (2019).

Véronique Taquin, professeure de chaire supérieure en classes préparatoires aux grandes écoles, romancière et essayiste, <http://lejudetaquin.free.fr/>. Elle a publié « Judith Butler, l'anthropologie postcoloniale et les dessins de Mahomet », *Cités*, 72 ; « Le postcolonialisme » (2017),

et prépare un ouvrage sur la critique de la laïcité et son lien avec la décomposition de la gauche.

Pierre-Henri Tavoillot, maître de conférences Hdr à Sorbonne Université, directeur du Collège de Philosophie, coorganisateur du colloque « Après la déconstruction ».

Dania Tchalik, pianiste, professeur au Conservatoire de Strasbourg et à la Haute École des arts du rhin (HEAr).

Thibault Tellier, professeur d'histoire contemporaine à Sciences Po Rennes, spécialiste des politiques urbaines, auteur de *Humaniser le béton. Les origines de la politique de la ville en France (1969-1983)* (2022).

Robert Tombs, professeur émérite d'histoire de France à l'Université de Cambridge, membre de St John's College, fondateur de l'association History reclaimed. Il a notamment écrit *The English and Their History : The First Thirteen Centuries* (2014) et *La France et le Royaume-Uni. Des ennemis intimes*, avec Isabelle Tombs (2012).

Vincent Tournier, maître de conférences de sciences politiques à Sciences Po Grenoble. Il a préfacé le livre de Klaus Kinzler, *L'islamogauchisme ne m'a pas tué* (2022).

Pierre Valentin, diplômé de philosophie et de politique de l'Université d'Exeter. Il a publié *L'Idéologie woke* (2021) en deux volumes pour la Fondation pour l'innovation politique et *Comprendre la révolution woke* (2023).

Pierre Vermeren, professeur d'histoire contemporaine à l'université Panthéon-Sorbonne, spécialiste du Maghreb et des mondes arabo-berbères. Il a publié *Le Choc des décolonisations. De la guerre d'Algérie aux printemps arabes* (2015) ; *La France en terre d'islam. Empire colonial et religion* (2016) ; *Déni français. Notre histoire secrète des relations franco-arabes* (2019) ; *On a cassé la République. 150 ans d'histoire de la nation* (2020).

Christophe de Voogd, professeur affilié à Sciences Po, spécialiste d'historiographie et d'histoire des idées politiques. Président du conseil scientifique de la Fondation pour l'innovation politique. Il a publié récemment « La liberté au péril de la législation mémorielle », *Revue politique et parlementaire* (2022).

Tarik Yildiz, sociologue, enseignant et consultant pour les administrations publiques. Il a publié *Le Racisme anti-blanc* (2010), *Qui sont-ils ? Enquête sur les jeunes musulmans* (2015) et *De la fatigue d'être soi au prêt-à-croire. Lutter contre la délinquance pour combattre le radicalisme islamiste* (2020).

Table

Av ANT-Pr OPOS – Emmanuelle Hénin , Xavier-Laurent Salvador et Pierre-Henri Tavoillot	7
--	---

PArTIE I

de la déconstruction au wokisme

CHAPITRE 1 – Généalogie de la déconstruction	17
Introduction. Pierre-Henri Tavoillot	19
Construire. Jean-Michel Blanquer	24
Pensée 68, « déconstruction » et haine de l’universalisme. Luc Ferry	35
Aux origines du poststructuralisme (<i>The French Theory</i>), l’effondrement sanglant et traumatique des utopies coloniales françaises en Algérie. Pierre Vermeren	43
La <i>leçon d’écriture</i> et la <i>violence de la lettre</i> : de la généalogie de la déconstruction à l’instrument politiquement excluant de l’écriture inclusive. Albert d oja	50
Soixante ans de déconstruction : une reconversion postmarxiste. v éronique Taquin	61
CHAPITRE 2 – r ives et dérives du déconstructionnisme	69
Introduction. Xavier-Laurent Salvador	71

La déconstruction, mot magique et machine de guerre contre la civilisation occidentale. Pierre-André Taguieff	74
Les dérives et dérivés du déconstructionnisme dans la science politique. Pascal Perrineau	97
Les dérives de la déconstruction. Dominique Schnapper	102
Nouveau peuple ou peuple sans peuple ?. Pierre Manent	108
Gauche : pour une reconstruction. Jacques Julliard	111
La troisième glaciation. Jacques Julliard	114

PARTIE II

La tentation des ruines
ou les impasses de l'intersectionnalité

CHAPITRE 3 – Le retour de la race et la « justice sociale ».....	119
Introduction. Sami Biasoni	121
Antiracisme ou néoracisme ?. Pascal Bruckner	123
La lutte des classes a été remplacée par la lutte des races. Claire Koç	129
Les ressorts de la justice sociale. Helen Pluckrose	133
Lettre des campus américains. Bruno Chauat	137
CHAPITRE 4 – L'islam à l'université : peut-on en parler ?	145
Introduction. Vincent Tournier	147
Témoignage : le frérisme est aussi un enfant du wokisme. Florence Bergeaud-Blackler	150
Parler d'islam à l'université... dans le Golfe. Arnaud Lacheret	156
À débattre de l'orientalisme : critiques radicales et défenses de l'humanisme européen. Bernard Rouquier	161
Comment parler de la place de l'islam dans l'histoire de la banlieue ?. Thibault Tellier	173
CHAPITRE 5 – <i>Gender</i> et néoféminisme	181
Introduction. Nathalie Heinich	183
La théorie du genre, matrice de la pensée woke. Jean-François Braunstein	185
Les études de genre et l'enseignement de la littérature. Claude Habib ...	192

Les théories du genre et la déconstruction de la linguistique. Yana Grinshpun	196
CHAPITRE 6 – Il faut sauver Blanche-Neige ! Totems et tabous de la <i>cancel culture</i>	205
Introduction. Pierre Valentin	207
Il faut défendre l'esprit classique. Raphaël D'Oan	210
Blanche-Neige, réveille-toi ! À l'heure de la déconstruction du baiser. Vincent Tournier	215
Problématique du mot « problématique ». Samuel Fitoussi	228
Les <i>dissideurs</i> . Pierre Valentin	233
Qui veut dégommer le dessin de presse ?. Xavier Gorce	238

PARTIE III

Enjeux et défis de la reconstruction

CHAPITRE 7 – Enjeux épistémologiques à l'ère de la postvérité ...	247
Introduction. Pierre Valentin	249
L'épistémologie woke. Philippe d'Iribarne	252
Brouillard de guerre, déconstruction et « postvérité ». François Rastier	259
Le langage et sa « déconstruction ». Jean Szlamowicz	273
CHAPITRE 8 – Enjeux institutionnels : politique, droit, laïcité	289
Introduction. Gilles J. Guglielmi	291
Les outils juridiques de la reconstruction. Anne-Marie Le Pourhiet	294
La liberté académique n'est pas la licence. Nathalie Heinich	300
Liberté d'expression, liberté de croyance, liberté académique : note juridique sur le sexe des anges. Éric Pellet	306
Le Comité laïcité République. Gilbert Abergel	320
CHAPITRE 9 – Enjeux éducatifs : repenser la transmission	325
Introduction. Éric Deschavanne	327
Osons transmettre !. Charles Coutel	332
Enjeux éducatifs : repenser la transmission. Alain Seksig	338
Transmission et intégration sociale. Tarik Yildiz	343

PARTIE IV

Approches disciplinaires

CHAPITRE 10 – Les sciences dures	351
Introduction. Olivier Rey	353
d'éconstructionnisme et sciences dures. Pierre Jourde	355
Comment l'idéologie affecte-t-elle les mathématiques ? Et comment les mathématiciens s'engagent-ils dans les questions idéologiques ?. Sergiu Klainerman	363
La déconstruction des sciences de la nature. Marcel Kuntz	370
La science et la médecine sous l'emprise des idéologies identitaires. Andreas Bikfalvi	377
d'énoncer et bannir : quand les universités américaines dévorent leurs propres enfants. Joseph Ciccolini	388
CHAPITRE 11 – En quête d'histoires.....	395
Introduction. Pierre Vermeren	397
Histoire et déconstruction : dix courtes thèses. Christophe de Vooegd	400
Comment enseigner les débats historiographiques en échappant aux pièges de la <i>cancel culture</i> ?. Claire Laux	414
L'histoire retrouvée. Robert Tombs.....	418
dans la prison du présent. Bérénice Levet	421
CHAPITRE 12 – Les arts, les humanités, l'humanité.....	443
Introduction. Yana Grinshpun	445
L'université sous contrôle. Carole Talon- Hugon	449
Le procès de la littérature. Hubert Heckmann	454
Heurs et malheurs de la statue de Champollion. Alexandre Gady....	461
résister à la <i>cancel culture</i> en histoire de l'art. Jérôme d'elaplanche	469
CHAPITRE 13 – des rondes, des blanches, des noires.....	479
Introduction. Bruno Chaouat	481
Manuel abrégé d'expiation pour musicologues dix-septémistes. Catherine Kintzler	483
Musique, genre, sexualité : à propos du livre de Susan McClary. Bruno Moysan	487
Hiérarchie des notes, hiérarchie des races. Nicolas Meeùs	494

Le wokisme avant le wokisme : antécédents et facteurs de diffusion des idéologies postmodernes dans la vie musicale française. d ania Tchalik	501
les auteurs	509